

Il faudra d'autres grèves pour le climat

Chronique

03/04/2019



[Jean Gadrey](#) Professeur honoraire d'économie à l'Université Lille 1

Le 15 mars dernier, des jeunes mobilisés à travers toute la France ont participé à une grève et à des manifestations de grande ampleur pour le climat. Le lendemain, des moins jeunes ont participé à des marches massives sur ce thème. Il en faudra d'autres, parce que sans de puissantes mobilisations citoyennes, les décennies à venir seront dramatiques pour l'humanité et les « décideurs » politiques et économiques se contenteront de discours verts et de mesures molles au lieu d'engager la franche rupture « systémique », seule capable de freiner l'effondrement écologique et humain.

Une récente tribune de scientifiques sonne comme une alarme : « *Nous avons ressenti l'angoisse de chercheurs face à l'abîme auquel les confrontent des dangers inédits : ceux des effondrements en cours et probables de la civilisation thermo-industrielle et de l'épuisement de nos ressources naturelles.* »

Cauchemar

Ce qui domine dans cet appel et dans d'autres est, d'abord, l'angoisse ressentie devant les constats climatiques les plus sérieux, qui prennent une allure de cauchemar. C'est, ensuite, l'urgence d'en finir avec la logique suicidaire d'un capitalisme qui se moque du long terme, fondé sur le culte de la croissance économique et le consumérisme.

Prenons les trois grands volets (liés) que sont le climat, la biodiversité et les pollutions multiples menaçant le vivant.

Sur le plan du climat, tout ce qui semblait relever d'un catastrophisme démobilisateur il y a dix ans est désormais crédible

Sur le plan du climat, tout ce qui semblait relever d'un catastrophisme démobilisateur il y a dix ans est désormais crédible : la perspective d'une « rupture climatique au-delà de + 2 °C par rapport à l'ère préindustrielle – on en est déjà à un peu plus de 1 °C, et on progresse de 0,17 °C par décennie –, une planète devenant « une étuve », le niveau des mers montant de plusieurs mètres, voire de plusieurs dizaines de mètres, des centaines de millions de réfugiés climatiques, l'eau potable

manquant un peu partout, des feux de forêts dévastateurs...

En ce qui concerne la biodiversité, les rapports de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) et [de la FAO](#) (organisme onusien chargé de combattre la faim dans le monde) convergent : « *sans biodiversité, les sociétés vont être confrontées à des problèmes croissants en matière d'alimentation* ». La biodiversité, c'est en effet une « *myriade d'organismes qui soutiennent la production alimentaire par le biais de services écosystémiques* »... rendus par « *toutes les plantes, animaux et micro-organismes (tels qu'insectes, chauves-souris, oiseaux, mangroves, coraux, herbiers, vers de terre, champignons et bactéries du sol)* ». On assiste notamment à un effondrement mondial des insectes, des vers de terre, des abeilles, etc. L'Europe aurait perdu environ 76 % de ses insectes en moins de trente ans, contribuant à faire disparaître plus de 400 millions d'oiseaux.

Les pollutions des eaux et des organismes vivants par le plastique et les microplastiques s'annoncent comme le prochain désastre sanitaire et environnemental

Quant à la pollution de l'air (notamment par les particules fines), elle tue chaque année 8,8 millions de personnes dans le monde, près de 800 000 en Europe. De leur côté, les pollutions chimiques entrent toujours plus dans l'alimentation, dont les pesticides de synthèse qui tueraient 200 000 personnes par an dans le monde. Enfin, les pollutions des eaux et des organismes vivants par le plastique et les microplastiques s'annoncent comme le prochain désastre sanitaire et environnemental.

Il faut donc un virage radical, mais lequel ? Des propositions à la hauteur de l'urgence existent. Parmi elles, les quatorze propositions d'Attac seraient toutes applicables à court terme pour amorcer la transition.

Le virage urgent à prendre doit porter simultanément sur ce qu'on produit, la façon de produire, ce qu'on consomme et plus généralement les modes de vie, avec comme impératif la sobriété matérielle et énergétique. Cela exige certes des efforts individuels, mais aussi et surtout des décisions politiques à tous les niveaux pour associer justice sociale et environnementale. Elles ne seront prises que si des mouvements citoyens massifs les exigent, quitte à emprunter si besoin la voie de la désobéissance civile non violente.